



Mlle Thérèse Desjardins, fille du Dr et de Mme Alexandre Desjardins, de Beloeil, et M. Jacques Hébert, fils du Dr et de Mme Louis-P. Hébert, de Montréal, dont le mariage sera célébré, samedi le 20 octobre, à 9.30, en l'église de Beloeil. (La Photographie Larose)

Ordo de la fête de Notre-Dame des Ecoles

Dans toutes les maisons d'enseignement du Québec (1) et dans chaque église ou oratoire où les maîtres et les élèves se réunissent, soit le troisième samedi d'octobre, soit l'un des huit jours suivants (pourvu que ce ne soit pas en la fête du Christ-Roi, d'après l'indult du 24 octobre 1947, à perpétuité :

Une messe votive solennelle de Sancta Maria in Sabbato (No V.

Post Pent. *Salve sancta parens Gloria.* Auteurs : mémoire (saint) celle de saint Luc, le 18 octobre, 23 octobre; celle d'un dimanche courant, et l'oraison commandée par l'ordinaire *pro re gravi*; M. Credo. Préface de la Sainte Vierge : *Et te in veneratione.* (Si c'est le dimanche, dernier Evangile du dimanche.)

(1) C'est-à-dire à toutes les institutions scolaires de la province de l'Université à l'école primaire, sans omettre les séminaires, les académies et les noviciats.

Le rôle que les femmes négligent de jouer

Mme Thérèse Casgrain au Comité féminin du C.C.F.

A la réunion du comité féminin de la C.C.F., hier soir, à l'hôtel Windsor, Mme Thérèse Casgrain, conférencière invitée, sous le titre de "la famille et la politique", a parlé de la trop grande indifférence des femmes envers la chose publique et de ce fait, du rôle qui pourrait être important et qu'elles s'abstiennent de jouer dans la conduite des affaires du pays, dont les conséquences se font sentir jusqu'au foyer, dans toutes les activités de la famille. Aucun foyer ne peut être heureux et prospère dans une époque de dépression.

Tout a évolué de façon parfois déconcertante, depuis le commencement du siècle et la femme a pris sa place à peu près dans toutes les branches de l'activité humaine : professions libérales, industrie, commerce, arts, littérature, etc.

Il n'y a que sur le plan politique qu'elle est absente ou presque toujours absente. Est-ce seulement un manque d'intérêt, de réflexion ou un manque de courage? La politique, malgré l'idée déformée qu'on peut en avoir, c'est tout de même, ce devrait être "l'art de gouverner en vue du bien commun". Si les ménages, les mères de famille avaient des représentants au Parlement actuel, quel que chose à tenter pour enrayer la hausse terrifiante et inexplicable, vu les ressources naturelles du pays, du coût de la vie et des choses de première nécessité, dans un climat comme le nôtre : viande de boucherie, habillement, logement et chauffage.

C'est un non-sens, en démocratie, que tant de femmes et même d'hommes, se désintéressent de la politique; c'est souvent de cette façon que les peuples en viennent à perdre le régime de leur liberté. La réunion était sous la présidence de Mme Stella Hoyle qui a présenté Mme Casgrain. Mme Agnès Fullerton l'a remerciée.

L'institution catholique vaut mieux que la neutre

(P.C.) — La "Catholic Women's League" tenait récemment sa réunion annuelle, à Ottawa, et une suggestion opportune a été faite à cet organisme, par le R.P. Poupart, recteur du collège St. Patrick. Il a demandé à la ligue de créer des bourses d'étude pour aider plus de jeunes hommes et de jeunes filles à fréquenter les écoles supérieures et les collèges catholiques. Cette suggestion, dont la ligue féminine peut tirer profit, a été appuyée par le R.P. J.C. Laframboise, recteur de l'Université d'Ottawa. Le Père Poupart a fait remarquer qu'il était infiniment préférable d'envoyer un enfant à une institution catholique qu'à une institution neutre.

Environ 450 délégués, représentant 75,000 femmes, ont pris part à ce congrès.

Impressions de la princesse en visite

(P.C.) — Si la princesse Elizabeth, héritière présomptive du trône britannique, a fait bonne impression sur la population canadienne, il est hors de doute que le Canada a fait une très bonne impression sur la princesse.

Le couple royal est à peine arrivé au Canada, que déjà la princesse parle d'y revenir. Elle a déclaré qu'elle espérait revoir très bientôt le Canada. Elle parlait en particulier de la réception que lui ont faite les citoyens d'Ottawa, l'accueil qui lui a donné le goût de faire éventuellement une autre tournée en sol canadien.

"Mon mari et moi, a déclaré la princesse au cours de sa brève allocution, n'oublierons jamais la beauté de la capitale canadienne. Mais nous nous souviendrons toujours de l'accueil merveilleux que nous ont fait les citoyens."

Le Jeu du Christ-Roi

Samedi prochain, à 3 h. de l'après-midi, à la salle Saint-Louis de l'Apostolat Liturgique, 458 est, rue LaGauchetière, l'Équipe Saint-Genest donne pour les enfants le second spectacle de son programme. Le Grand Jeu du Christ-Roi sera représenté alors et sera maintenu à l'affiche les samedis suivants.

Les parents et les instituteurs seront sans doute heureux d'inviter tous les enfants qui sont soumis à leur soins, à assister à cette représentation qui leur apportera un enseignement profond tout en les récréant.

L'étude des enfants accompagnée de la radio indispensable aux grands

La grande enquête Famille-Ecole poursuivie depuis un an par la Ligue Ouvrière Catholique, dont on vient de publier le rapport, met en lumière une situation vieille de combien d'années? Mais en publiant des chiffres et des statistiques cela donne plus d'importance au problème aux yeux des gens distraits ou indifférents. Depuis combien de temps sont dénoncés, par tous ceux qui s'intéressent au niveau intellectuel de notre peuple, et le manque de considération de tant d'adultes pour l'instruction, manque de considération que reflète fatalement l'esprit des enfants, et le peu d'importance accordée aux choses de l'esprit, aux livres, à l'étude, et le manque de considération encore pour celui ou celle qui ont le goût de l'étude et le goût de l'effort et tendent à développer leur esprit, au moins autant que les autres tendent à développer leur endurance pour les sports, les jeux et les amusements de toutes sortes? Avec cette mentalité qui a fait dire si longtemps à nos gens : "Bah! ale en sé ben assez long pour s'marier" ou "Y en sé ben assez long pour gagner sa vie", comment veut-on que ces mêmes gens pensent à calmer le va-et-vient de la maison, à se priver de leur feuilleton radiophonique ou à remettre une sortie pour favoriser, aider ou surveiller l'étude des enfants à la maison? Sans compter qu'ils entendent très souvent répéter, à tort ou à raison, que les écoliers sont surchargés, donc qu'il faut leur donner plus de loisirs ou que l'étude et les devoirs faits à la maison ne rendent pas les enfants plus fins à l'école, — il y a même des maîtres pour soutenir cela. — De là à conclure qu'un cours d'étude doit se faire sans ennui et sans fatigue, il n'y a qu'un pas. Que d'enfants manquent de sommeil, sont mal alimentés, ne déjeunent pas le matin ou si peu et vivent à la maison dans un tintamarre continu qui surexcite et épuise à la fois le système nerveux des jeunes et même des moins jeunes, mais si ceux-ci doivent abandonner l'école, par manque de résistance physique, on vous dira que c'est la faute des programmes et que c'est l'étude qui tue. Ni plus ni moins.

C'est cette mentalité et cet éclairage des choses qui ont préparé la situation observée par les enquêteurs de la L.O.C. Les résultats ne sont pas si surprenants que cela pour ceux qui recherchent depuis longtemps les causes principales du manque d'un développement minimum intellectuel, de l'apathie envers les choses de l'esprit et du peu d'aptitudes au travail bien fait que l'on remarque tant et plus chez un si grand nombre de travailleurs, d'employés, de gens de métier qui ne savent pas se servir de leur métier, qui ne le maîtrisent pas et qui se contentent éternellement de l'à-peu-près.

Et leurs descendants étudient leurs leçons et font leurs devoirs, parmi les échos des chicanes et des braillements de la radio, parce que c'est là une des caractéristiques de notre théâtre radiophonique, du jour comme du soir, sauf de rares et heureuses exceptions.

Dans ces conditions-là on ne peut pas être surpris que 40 pour cent des mères de familles et 60 pour cent des pères de familles n'aident aucunement à l'étude de leurs enfants. Quant aux autres qui ont laissé peut-être l'école très tôt et qui n'ont jamais repris un livre pour une lecture profitable, que peuvent-ils apporter à leurs enfants, sur ce terrain? Leur désintéressement du livre, de l'étude, des valeurs spirituelles, en général, ne peut que "détourner" sur l'esprit, la mentalité et les goûts de leurs enfants. Pourquoi les jeunes qui voient leurs parents donner tous leurs loisirs au jeu de cartes, aux joutes de sport, au cinéma ou au désœuvrement pur et simple, auraient-ils le goût de lire ou de pratiquer un passe-temps manuel, proche parent de l'artisanat ou de l'art ou de creuser tout simplement les matières scolaires? Dans toutes les classes de la société, ce sont ordinairement les pensées, les sentiments, les préoccupations et les goûts des parents qui forment la personnalité des enfants. L'école, le couvent ou le collège, développent et enrichissent ce fonds, cette base, ils ne les créent pas.

Germaine BERNIER

Elections chez les Soeurs Grises

(P.C.) — On entend plus souvent parler d'élections dans les circonscriptions politiques, ou dans les groupements sociaux, que dans les communautés religieuses. Mais pourtant, on serait surpris de voir comment ce qui se passe dans la moindre communauté de religieuses peut intéresser de personnes dans notre province. Cela est probablement dû au fait que nous avons de nombreuses familles religieuses, et que les religieuses ou religieux comptent d'innombrables parents et amis.

Cette semaine, le chapitre-général de la communauté des soeurs de la charité de Saint-Hyacinthe (Soeurs Grises) a tenu ses élections: Mère Sainte-Adeline a été élue supérieure de cette communauté. Chez ces religieuses le mandat est de six ans.

La cérémonie s'est déroulée en présence de Mgr Arthur Douville, évêque du diocèse. Parmi les autres religieuses présentes, on remarque: la Mère Marie-Thérèse de l'Enfant-Jésus (née Davignon), vicairière générale; la Mère Saint-Victor (née Larochelle), assistante et secrétaire générale; la Mère Gau-

Carnet mondain

DuBOIS-BAUDRY

Lundi, le 15 octobre, à 9 h., en l'église Notre-Dame-du-Rosaire, de Montréal, a été célébré le mariage de Mlle Jeannine Baudry, fille de M. et de Mme Eugène Baudry, avec M. Lionel Du Bois, fils de M. et de Mme Joseph Du Bois, de Matane, Qué. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Père Georges Du Bois, oncle du marié. Durant la messe, un programme de chant a été exécuté par M. et Mme Horace Lapierre, de Buckingham, Qué., cousins de la mariée.

La petite Marlita Roy, nièce du marié, était bouquetière.

A l'issue de la cérémonie, une réception a eu lieu en l'hôtel Berkeley, où les tables avaient été décorées de fleurs de saison. M. et Mme Du Bois partirent ensuite pour Toronto et Niagara Falls. A leur retour, M. et Mme Du Bois habiteront Baie-Comeau.

SOIREE DANSANTE

Assisteront à la grande soirée dansante, samedi, le 27 octobre, en l'arsenal des Fusiliers Mont-Royal: Mlle Pierrette Dubreuil, Yolande Carmon, Claire Stonehouse, Cécile Dubois, Marthe LePage, Ida Couture, Annette Fortier, MM. Roger Tremblay, Jean-Claude Saint-Pierre, André Amyotte, Jean Langlois, Louis Leduc, Antoine Dupré, Pierre Beaudoin, Rosaire Beauparlant, Yves Marchant, Paul Foucher, Jean-Paul Gravel, Claude Pélouquin, Luc Clément, Jean Poirier, Jos. Jolicoeur, René Barnabé, Roméo Verdon, Ernest Sénécal, Robert Duval. Cette soirée dansante, sous les auspices de la succursale Mont-Royal n° 65 de la Légion canadienne, sera sous la présidence du lieutenant-colonel J.-A. Boivin, M.D., et de Mme Boivin. Un orchestre de choix fera les frais de la musique. Le grand public est cordialement invité.

Classe de surdoués

Collège Saint-Denis
CENTRE PSYCHO-PÉDAGOGIQUE
4152, rue Saint-Denis, Montréal, B.E. 6219

- Programme des trois premières années primaires en deux ans.
- Selon la maturité affective et intellectuelle des enfants.
- Prospectus sur demande.

PROCHAIN MARIAGE

M. et Mme Joseph-Edmond Bisailon annoncent le mariage de leur fille, Marguerite, avec M. James Ryan, fils de M. J. D. Ryan et de Mme Ryan, décédée. La bénédiction nuptiale leur sera donnée, dans l'intimité, lundi, le 29 octobre, en l'église de Saint-Lambert.

La cérémonie s'est déroulée dans l'église de Trois-Pistoles après la grand-messe.

L'abbé Marcel Rioux, qui remplaçait S. Exc. Mgr C.-E. Parent archevêque de Rimouski, a présidé la cérémonie au couple Rioux, mariés depuis 52 ans.

L'abbé Rioux a dit: "Votre foyer est un modèle... et a été un véritable refuge pour les orphelins."

La luzerne est l'une des plus anciennes récoltes cultivées par l'homme.

Esprit d'entraide et coeurs généreux

Rimouski, Qué., 18 (P.C.) — La Croix de St-Germain, décoration accordée par l'Eglise, a été re-

Grandes Economies d'Automne!

EN FOURRURES

JAQUETTES DE CHEVREAU GRIS

\$135.00

JAQUETTES DE SEAL (Lapin teint)

COULEURS: Brun, miel, bleuvert

\$129.95

SEAL NOIR (Lapin teint)

\$179.00

MOUTON DE PERSE GRIS

\$495.00

— AUSSI —

MANTEAUX D'AUTOMNE

\$34.95

avec ou sans fourrure

CHARLEBOIS

FOURRURES CHAPEAUX
MAISON ESSENTIELLEMENT CANADIENNE-FRANÇAISE

Ouvert tous les jours de 9 h. à 5.30
Samedi 9 h. à 2 h.

708 ouest, rue NOTRE-DAME

UN. 6-3596

Comme papa à l'usine

Buvez notre LAIT

Pasteurisé
Homogénéisé
FR. 1163

Laiterie ST-ALEXANDRE LIMITEE
LAIT-BREVAGE AU CHOCOLAT-CREME



FAITES RÉPARER ou REMODELER

DÈS MAINTENANT VOTRE MANTEAU DE FOURRURE



LES SERVICES DES MEILLEURS
DESSINATEURS ET TAILLEURS
SONT À VOTRE DISPOSITION CHEZ

DESJARDINS

Votre manteau de fourrure est le plus précieux de tous vos vêtements. A ce titre, s'il a besoin d'être réparé ou remodelé, il mérite bien de l'être par ces experts de grande valeur dont notre maison de confiance endosse la compétence, et assume la responsabilité.

CETTE GARANTIE DE SATISFACTION CERTAINE NE COUTE PAS CHEZ DESJARDINS UN SOU, DE PLUS QU'UN SERVICE ORDINAIRE AILLEURS.

FRANÇOIS DESJARDINS, PRÉSIDENT
DESJARDINS
Chas. Desjardins & Co. Limitée
1170, rue SAINT-DENIS
MAISON ESSENTIELLEMENT CANADIENNE-FRANÇAISE



★ PAIN Hollywood ★
Vous pouvez vous aussi, maintenant, goûter au PAIN A LA SAVEUR LA PLUS EXCLUSIVE EN AMERIQUE
Cuit sans saindoux
Pas d'adjonction de gras

★ Voyez la belle et savante PIPER LAURIE QUI APPARAÎT DANS "FRANCIS GOES TO THE RACES", Un film "Universal-International" ★
Cuit exclusivement POUR VOUS par INTER CITY BAKING CO., LTD., HA. 9191

GRATIS: "Guide Hollywood traitement de diète et de calories". Ecrivez à Eleanor Day, boîte 1027, Hollywood, Cal.

thier (née Desmarais), assistante; la Mère Letendre, économiste générale; la Mère Saint-Simon (née Fournier), assistante générale.

Sainte-Justine

Non! Elle n'est pas terminée!

Non, elle n'est pas terminée la campagne de construction de l'Hôpital Sainte-Justine. Et, les enfants malades, les enfants qui souffrent et attendent tout de notre secours, se demandent fébrilement pourquoi tout le monde, du plus grand au plus petit, tous les gens qui les aiment, n'ont pas encore répondu à leur appel. Pourtant, avec quelle sincérité et avec quel amour, on s'inquiète de leurs petits et grands bobos.

Alors? Ils n'y comprennent rien les pauvres petits. Il y a beaucoup de grandes personnes qui travaillent pour eux, c'est entendu. Mais si aucune de ces grandes personnes ne vous a encore sollicités, ne perdez pas de temps: adressez vite votre souscription au:

Fonds de Construction de l'Hôpital Ste-Justine, 233 ouest, rue Notre-Dame

De cette façon vous serez certains que vous aurez collaboré à l'édification de cette maison de vie, où des milliers d'enfants, à longeur d'années, retrouvent la santé et la vie. Non, elle n'est pas terminée la campagne de Sainte-Justine. On attend encore, on attend toujours que vous ayez fait votre part, la part que vous feriez à votre enfant si c'était lui qui vous tendait la main. Ne tardez pas; les petits malades comptent sur vous!



SPECIAL
PAR TOUT LE CANADA
EATON

POUR GARÇONS ET JEUNES GENS

Spécial par tout le Canada

chacun 3.88

Avantages nombreux, que vous ne trouverez généralement que dans les vêtements plus coûteux... Edredon de coton doux et confortable idéal pour les nuits et les matinées froides. Modèle enveloppant, col à revers, poche appliquée. Garniture de cordonnet et cordon-cinturon fini de glands. Bleu, vert ou vin; quelques modèles 2 tons... coupe ample pour garçons et jeunes gens de 6 à 14 ans. Un cadeau très approprié pour Noël!

Cet article peut être obtenu dans tous les magasins Eaton du Canada ou par leur entremise.

SIGNELEZ PL. 9211, commandes de la ville

Clients de l'extérieur, écrivez au Service d'achats Eaton, Montréal

VÊTEMENTS POUR GARÇONS (MT 328), AU REZ-DE-CHAUSSEE, CHEZ EATON

T. EATON CO LIMITED OF MONTREAL

M. J.-Abel Marion est élu président de l'U.C.C. pour un 16e terme

De nombreux invités de marque assistent au banquet annuel de l'U.C.C., aux Trois-Rivières — Une mise au point en termes habiles

M. J.-Abel Marion a été reçu, après-midi, à la présidence de l'Union catholique des Cultivateurs. M. Marion en est à son 166^e jour comme président de cet organisme. Ses deux collègues du comité exécutif de l'an dernier M. J.-Baptiste Lemoine et Saule Audette, ont été également reçus par M. Marion. M. J.-Abel Marion a été reçu, après-midi, à la présidence de l'Union catholique des Cultivateurs. M. Marion en est à son 166^e jour comme président de cet organisme. Ses deux collègues du comité exécutif de l'an dernier M. J.-Baptiste Lemoine et Saule Audette, ont été également reçus par M. Marion.

M. Marion, à qui on avait demandé de remercier le premier ministre de la province, l'a fait en des termes habiles et très éloquents. "Il est excessivement rare,

Au banquet annuel d'hier soir, il a réuni les congressistes dans ses édifices du terrain de l'exposition, aux Trois-Rivières, on remarquait plusieurs personnalités dont S. E. Mgr Georges-Léon Pelletier.

... M. J. Abel, président général de l'U.C.C.; M. H. H. Hannan, président de la Fédération canadienne de

la Fédération canadienne de l'Agriculture; M. Laurent Barré, ministre provincial de l'Agriculture; le R. P. Engelbert Lacasse, J. J. Dumont, président de l'U.C.C.; MM. Paul Tardif et Antonio

ne formulé que des déclarations sans songer aux remerciements.

Le banquet était sous la présidence de M. Jules Montour, président de la Fédération des Trois Rivières. Ce dernier s'est plu à dire, au cours de son discours, qu'il avait été très agréable d'être invité par le comité local.

Prix des produits
octé \$10.000.000

ministère fédéral de l'Agriculture

avait offert d'acheter du bœuf et préparer les résolutions qui se-
Wiltshire à \$31.45 les cent livres, ront soumises aujourd'hui à l'as-
mais jusqu'à la fin de mars la semblée générale.
Commission n'avait reçu aucune Le congrès doit se terminer ce
offre à ce prix. soir.

TRANSFORMEZ VOTRE DISQUES

DISQUES CLASSIQUES
de longue durée

AVEC LES **DISQUES** 33 1/3 R.P.M.

d'enregistrements de longue durée, indispensables à la discothèque de tout mélomane.

RCA VICTOR • Voyez par vous-même...

BALLET EGYPTIEN (Luigini)
LE CID — SUITE DE BALLET (Massenet)

Orchestre des Boston Pops, Arthur Fiedler, dir. \$ 5.95
CAPRICCIO ITALIEN, Op. 45 (Tchaikovsky)
 1812 Overture, Op. 49 (Tchaikovsky)
 Orchestre des Boston Pops, Arthur Fiedler, dir. \$ 5.95
CARMEN (Extraits) (Bizet) (En français)

avec Licia Albanese et Robert Merrill	
Orchestre RCA Victor	
Robert Shaw et Erich Leinsdorf, directeurs	\$ 5.95
VALSES DE CHOPIN	
Alexander Brailowski, pianiste	\$ 5.95
CONCERTO BRANDENBURG No 1 en FA (J. S. Bach)	

CONCERTO BRANDENBURG No 6 en Si b (J. S. Bach)
Orchestre de la symphonie de Boston,
Directeur, Serge Koussevitzky \$ 5.95

Arthur Rubinstein, pianiste \$ 3.95
CONCERTO EN LA MINEUR, Op. 54 (Schumann)
 Arthur Rubinstein, pianiste.
 Orchestre RCA Victor, Wm. Steinberg, dir. \$ 5.95
CONCERTO EN MI MINEUR, Op. 64 (Mendelssohn)
 Jascha Heifetz, violoniste.

Orchestre Philharmonia.
Sir Thomas Beecham, dir. \$ 4.95
CONCERTO No 1 EN SI B MINEUR, Op. 23
(Tchaikovsky).
Arthur Rubinstein, pianiste.
Orchestre Symphonique de Minneapolis.

Orchestre Symphonique de Minneapolis,
Dimitri Mitropoulos, dir. \$ 5.95
CONCERTO No 2 EN DO MINEUR, Op. 18
(Rachmaninoff).
Arthur Rubinstein, pianiste,
Orchestre Symphonique de la NBC,

Directeur : Vladimir Golschmann \$ 5.95
CONCERTO No 2 EN FA MINÉUR, Op. 21 (Chopin)
 Arthur Rubinstein, pianiste,
 Orchestre Symphonique de la NBC,
 Directeur : Wm. Steinberg \$ 5.95
COPPELIA. SUITE DE BALLET (Delibes)

SYLVIA, SUITE DE BALLET (Delibes)
Orchestre Symphonique d'Indianapolis.
Directeur : Fabian Sevitsky \$ 5.95

ETUDES, Op. 10 et Op. 25 (Chopin)
ETUDES SYMPHONIQUES, Op. 13 (Schumann)
Alexander Brailowsky, piano

Alexander Brailowsky, pianiste	\$11.90
GAITE PARISIENNE (Offenbach)	
Orchestre Boston Pops. A. Fiedler, dir.	\$ 5.95
THE GREAT CARUSO , (Airs du film)	
Mario Lanza, ténor	\$ 5.95
SUITE CASSE-NOISETTE , Op. 71 A. Tchaïkovski	

Orchestre de Philadelphie. E. Ormandy, dir.	\$ 4.95
RIGOLETTO (Verdi) (Complet) (En italien)	
Avec Jan Peerce. Orchestre RCA Victor	\$17.85
RIGOLETTO (Abrégé) (Verdi) (En italien)	
Avec Jan Peerce. Orchestre RCA Victor	\$ 5.95

THE SLEEPING BEAUTY (Tchaikovsky)
Leopold Stokowski et son Orchestre Symphonique ... \$ 5.95
LAC DES CYGNES (Tchaikovsky)
Orchestre Symphonique de St-Louis,
Golschmann, directeur \$ 5.95
LES SYLPHIDES (Chopin)
Orchestre de Boston

LA TRAVIATA (Abrégé) (Verdi)
Avec Licia Albanese, Jan Peerce et Robert Merrill ... \$ 5.95

500 est, rue STE-CATHERINE — MA. 6201
"Le Magasin de Musique le plus Complet au Canada"

.....

"Le Devoir" est imprimé aux nos 430-434 est, rue Notre-Dame à Montréal par l'imprimerie populaire, compagnie à responsabilité limitée qui en est l'éditeur-proprétaire. Directeur-gérant: Gérard Pilon.

"Le Devoir" est membre de la Canadian Press, de l'Association des journaux, et de la Canadian Daily Newspaper Association. Le Canadian Press est autorisé à faire l'emploi pour réimpression de toutes les dépêches attribuées à la Canadian Press, à l'Associated Press et aux agences Reuters, ainsi que de toutes les informations locales que "Le Devoir" publie. Tous droits de reproduction des dépêches particulières à "Le Devoir" sont également réservés.

Abonnement par la poste: ÉDITION QUOTIDIENNE (un an): Canada (sauf Montréal et la banlieue), \$10.00; Montréal et banlieue, \$12.00; États-Unis et Commonwealth, \$12.00; ÉDITION DU SAMEDI (un an): Canada, \$3.00; États-Unis et Commonwealth, \$4.00. Les abonnements sont payables d'avance par mandat-poste ou par chèque encaissable au pair à Montréal.

Autorisé comme matière postale de deuxième classe par le ministère des Postes, Ottawa.

Téléphone: BELair 3361*

JEUDI, 18 OCTOBRE 1951

L'A.G.D.U.M. et l'autonomie

La situation financière des universités canadiennes est précaire. Le rapport Massey ne permet plus les doutes à ce sujet. Il déclare: "Nos universités (...) font face à une crise financière d'une telle gravité que les services que l'on en attend menacent d'être considérablement diminués et affaiblis à l'avenir".

Les commissaires savent de quoi ils parlent. Au cours de leur enquête, ils ont pris connaissance des mémoires de neuf universités canadiennes. Elles ont toutes le même problème à résoudre: augmentation des dépenses, diminution des revenus.

Non seulement la situation actuelle, — compte tenu de l'aide apportée jusqu'ici par les gouvernements provinciaux, — est précaire, mais elle tend à s'aggraver. "Les universités", dit le rapport Massey, sont donc menacées d'une part par un abaissement progressif et graduel des recettes et d'autre part par l'accroissement des dépenses".

C'est l'anémie progressive des finances universitaires. Ses causes principales sont d'ordre matériel, (augmentation du coût de la vie, développement des recherches, etc.) mais le rapport en cite d'autres comme la tendance à concentrer "l'attention sur les disciplines de valeur purement utilitaire".

Quelles que soient ses causes, le mal est là et il est grave. Il faut savoir gré aux commissaires de l'enquête Massey de l'avoir exposé aussi clairement.

Comme solution ils suggèrent que le gouvernement fédéral subventionne les universités. Leur rapport recommande: "Que, en plus de l'aide qu'il donne actuellement à la recherche et à d'autres fins, le gouvernement fédéral apporte annuellement des contributions financières à l'oeuvre des universités au prorata de la population de chacune des provinces du Canada".

C'est une solution inacceptable, que le gouvernement canadien est malheureusement en train d'accepter.

Les commissaires frappent à la mauvaise porte. Ils ont porté un bon diagnostic, mais prescrivent le mauvais remède.

Il existe une "crise des finances universitaires"; admis. C'est l'Etat qui doit intervenir, encore admis, mais l'Etat provincial, celui qui a constitutionnellement et historiquement le droit et le devoir d'intervenir.

C'est l'opinion des autonomistes. Nous sommes heureux de constater que c'est celle des universitaires de Montréal. Réunis en assemblée dimanche, les membres de l'Association générale des diplômés de l'Université de Montréal ont accordé leur appui unanime au mémoire préparé par la Chambre de commerce de Montréal sur le sujet. Ils ont adopté une résolution dans laquelle ils reconnaissent l'urgence des besoins financiers des universités, mais affirment que c'est là un problème provincial, et que l'on doit y trouver une "solution conforme au respect des droits constitutionnels de notre province".

L'A.G.D.U.M. prie donc les autorités provinciales "d'accorder à ce mémoire une attention diligente afin de venir en aide le plus tôt possible à nos universités et d'assumer des responsabilités qui relèvent de la souveraineté des Etats provinciaux".

Pierre LAPORTE

BLOCS-NOTES

Lourdes et Fatima

D'innombrables manifestations ont marqué, à Fatima, la clôture de l'Année sainte. Il en avait été de même, à Lourdes, lors du dernier Jubilé.

Lourdes et Fatima, ce sont des noms qui vivent pendant des siècles dans la mémoire des chrétiens. Dans les deux cas, la Vierge a manifesté aux petits et aux humbles sa maternelle bonté.

Elle a fait de la modeste bergère de Lourdes comme des petits enfants de Fatima les mandataires de ses pieux desseins.

En choisissant, comme scène de la clôture des deux Jubilés, la petite ville de Lourdes et ce coin du Portugal, elle a apporté aux révélation dont ils furent le théâtre une sanction dont il est difficile de surestimer l'importance.

Lors du premier mouvement des foules vers la grotte de Lourdes, un homme politique, dont le nom n'est aujourd'hui connu que des spécialistes, disait: Non, ne sommes plus au temps des pèlerinages.

Les événements, à Fatima comme à Lourdes, lui ont donné un formidable démenti.

Voici près d'un siècle que les foules, de toute race, de tout pays, se dirigent vers le petit centre, jadis à peu près ignoré, des Pyrénées.

Ces jours derniers, des centaines et des centaines de milliers d'hommes, certaines dépêches disent un million, se pressaient à Fatima pour commémorer la clôture de l'Année sainte. Des centaines de milliers de pèlerins y ont reçu la communion. La messe, pendant de longues heures, y a été célébrée à cinquante-deux autels.

L'A.C.F.A.S. en Nouvelle-Angleterre

L'Acfas vient de terminer son congrès de Montréal. Elle peut, pendant de longues heures, y a été célébrée à cinquante-deux autels.

Le mouvement scientifique, dans les milieux canadiens-français, se développe d'une façon qui paraît vraiment encourageante.

Le prochain congrès de l'Acfas se tiendra à Québec en 1952. Il coïncidera avec le centenaire de la fondation de l'Université Laval. Cela s'imposait presque, — comme un hommage d'abord à la doyenne de nos universités françaises, à raison ensuite de l'occasion que cette rencontre fournira à l'Acfas de recevoir les savants étrangers qu'attirera à Québec le centenaire de Laval, de bénéficier de leur science et de se faire mieux connaître d'eux.

Un jeune savant de chez nous, professeur à l'Institut de physique, M. Pierre Demers, a fait, à propos des réunions futures, une suggestion qui semble avoir été très favorablement accueillie et que nous souhaitons de tout coeur voir prochainement se réaliser.

Il a exprimé le voeu que l'un des prochains congrès de l'Acfas se tienne en Nouvelle-Angleterre. Excellente occasion de resserrer les liens entre les groupes français des deux pays et de faire mieux connaître à nos voisins des Etats-Unis les ressources intellectuelles du Canada français, de les révéler probablement à certains d'entre eux.

Il est peut-être significatif que cette suggestion émane de l'un des représentants particulièrement qualifiés de la jeune génération.

Au Nouvel-Ontario

Le président du Comité permanent de la Survivance française, M. l'abbé Adrien Verrette, eut

Prééminence du français

La langue française en diplomatie

Une déclaration de S.E. M. Jean Désy, ambassadeur du Canada à Rome

La déclaration que nous publions aujourd'hui, à propos de la question de la langue diplomatique, nous a été faite par Son Excellence Monsieur Jean Désy, ambassadeur du Canada à Rome, l'un des représentants les plus qualifiés de la diplomatie canadienne.

Très favorable à la langue française, il est à remarquer que Monsieur Jean Désy ne fait état que de constatations et d'arguments "techniques", les seuls d'ailleurs qui puissent se justifier ici, en faisant abstraction de tous sentiments nationalistes.

Et si le représentant du Canada à Rome, après avoir dit toutes les raisons qui lui semblent militer en faveur du français, estime ne pouvoir formuler des prévisions quant à son avenir dans la diplomatie, c'est à un autre chef de mission canadienne, à Son Excellence Monsieur Pierre Dupuy, ambassadeur du Canada à La Haye, que nous devons une conclusion des plus optimistes: "Le français, langue diplomatique, nous dit-il en effet, n'est pas en danger de disparaître. Partout, dans les conférences et les chancelleries, il continue d'être employé par un grand nombre de diplomates et d'hommes politiques. Tous en admirent l'élégance et la précision, si nécessaires dans les relations internationales, surtout lorsqu'il s'agit de culture".

Nous souhaitons fermement que l'avenir ratifie ce point de vue et qu'à cette fin les arguments invoqués par M. Jean Désy dans la déclaration qui va suivre soient compris par le plus grand nombre:

"Vous me priez de répondre à la question suivante: Est-il souhaitable que le français demeure langue diplomatique? A mon avis on ne saurait s'en passer. Quant à supprimer les chances qu'il peut avoir de conserver l'ascendant sur d'autres idiomes plus répandus ou recommandés par certaines nations, je ne m'y risquerai pas.

S'il faut changer de langue chaque fois que s'affirme une

nouvelle hégémonie, les chancelleries y perdront leur français comme elles y ont perdu leur latin. Il convient de ne pas oublier cependant, que l'on ne rompt pas facilement avec un usage séculaire, dans ce milieu qui est le dernier refuge de la tradition et de la civilité.

La prééminence du français sur les autres langues ne tient, heureusement pas à des raisons politiques. A cet instrument délicat, perfectionné par une longue expérience, nos successeurs préféreront peut-être des outils moins perfectionnés mais d'un emploi plus facile. Ils devront alors créer de toutes pièces un vocabulaire technique, que seul le français a mis au point. Les négociations deviendront plus laborieuses, les rapports moins souples, les textes moins nuancés. Pour moi je ne vois à de telles substitutions aucun avantage.

Dans les capitales où j'ai représenté le Canada, la plupart des missions continuent de se servir du français dans la correspondance officielle. Elles n'y renonceraient, j'en suis sûr, que pour des motifs prétextuels. Jusqu'à ce jour, je ne sais personne qui en ait fait valoir d'assez sérieux pour nécessiter l'abandon des vieilles habitudes."

H. L. Archives diplomatiques et consulaires (Zurich).

LETTRES AU DEVOIR

COLONISATION

Il convient de féliciter "Le Devoir" et son collaborateur M. Pierre Vigent pour le beau travail dont ce dernier vient de nous faire bénéficier sur l'état de la colonisation dans l'Abitibi.

Cette enquête, conduite avec largeur de vue, profond désintéressement et grande compétence, s'imposait depuis longtemps pour clarifier une situation qui paraissait prête à contradiction, et il est heureux que les faits exposés soient de nature à inviter beaucoup de gens à tenter fortune dans cette région, si féconde en

de Saint-Mathieu de Plymouth, au New-Brunswick, qui a fait récemment une première tournée dans l'Ontario, visitera la semaine prochaine plusieurs endroits du Nouveau-Québec.

Il passera successivement, le 22 octobre, à Cobalt, à Haliburton; le 23, à Carleton, à Kirkland Lake; le 24, à Ansonville et Iroquois; le 25, à Timmins. Le 26, à Capuskasing, le 27, à Cochrane.

Au cours de cette courte tournée, il visitera plusieurs écoles et tiendra différentes assemblées publiques.

Cette tournée, où M. l'abbé Verrette sera accompagné de P. Guisard, O.M.I. et de M. Desormeaux, respectivement chef du secrétariat et président de l'Association canadienne-française d'éducation de l'Ontario, et de l'Onclé Jean, grand promoteur des sections juvéniles dans cette province, a pour objet, comme la précédente, de préparer le prochain Congrès de la langue française.

La Semaine des missions

Nous sommes en pleine Semaine des Missions. Chaque jour des conférenciers éminents appellent sur cette question d'une extrême importance l'attention du public.

Le Canada a l'honneur de compter déjà dans les pays lointains de très nombreux représentants: religieux et religieux. C'est l'un des plus hauts titres de gloire dont il puisse se réclamer.

Nous permettrai-ont de suggérer, une fois de plus, à l'occasion de cette Semaine des Missions, que l'on trouve le moyen de publier bientôt un tableau, ainsi qu'un historique général du travail des nôtres à l'étranger, dans ce domaine?

Le Canada Apostolique de M. Bourassa a tracé la voie et montré déjà ce qui pourrait être fait en ce sens, quelles richesses l'on pourrait extraire de ce magnifique terroir.

Mais l'oeuvre est déjà assez ancienne, et l'on ne peut demander à l'auteur, qui a plus de quatre-vingt-trois ans et qui, en dépit de son étonnante vigueur intellectuelle, commence tout de même à ressentir le poids de l'âge, de compléter son oeuvre, de la mettre à jour.

La besogne serait trop lourde. Elle exigerait toute la vigueur et toute l'énergie d'un homme relativement jeune encore.

Qui voudra s'en charger?

O. M.

VERS LA PAIX... ÉTERNELLE



Sables mouvants: ici, plus on s'agite, et plus on s'enfonce.

LETTRE D'OTTAWA

M. Poulin réclame des allocations familiales de vie chère

M. Wilfrid Lacroix estime que la population de l'Ouest fait manger du cheval à celle de l'Est

par Pierre VIGEANT

OTTAWA, 18. — Le débat sur l'adresse en réponse au discours du trône se résout à toutes fins pratiques à un débat sur la hausse du coût de la vie. La plupart des députés qui ont critiqué jusqu'ici la politique du gouvernement ont proposé comme remède l'établissement d'un contrôle des prix comme au temps de la guerre. M. le Dr Raoul Poulin, député indépendant de Beauce, y est allé d'une suggestion plus originale: il a proposé une sorte de boni de vie chère pour les familles nombreuses sous forme d'augmentation temporaire des allocations familiales.

Le gouvernement, dit le Dr Poulin, prétend avoir fait tout son possible pour combattre l'inflation, même si ce possible n'a pas donné de grands résultats. L'opposition officielle trouve que le gouvernement n'a rien fait, mais se garde avec prudence d'indiquer ce qu'il pourrait faire. La C.C.F. a le mérite d'avoir suggéré quelque chose de concret, à savoir le contrôle des prix, mais on lui a rétorqué que la seule administration de ces contrôles coûterait aux contribuables de cent à deux cents millions par année. Devant cette impuissance, qu'on me permette de soumettre mon humble suggestion qui consisterait à doubler le montant des allocations familiales payées par le gouvernement fédéral.

On me demandera sans doute ce que je fais de ceux qui ne reçoivent pas d'allocations.

J'ai de la sympathie pour ces gens-là, les ménages sans enfants, les anciens combattants célibataires, les vieillards pensionnaires, mais il ne faut pas oublier que les difficultés qu'ils éprouvent sont multipliées par quatre, par six, par huit quand il s'agit de familles nombreuses. Il ne faut pas préparer une génération de vieillards prématurés en imposant de trop grandes privations aux enfants.

Mesure temporaire

On m'objectera que cela coûterait bien cher au pays. Il en coûterait sans doute 300 millions par année pour doubler le montant des allocations familiales, mais le gouvernement aura cette année un surplus imprévu de plus de 500 millions. Il ne s'agit que d'une mesure temporaire. Lorsque le coût de la vie et l'inflation diminueront et que diminueront en même temps les surplus du gouvernement, le montant du sur-s'y vend moins cher qu'au Canada.

Les Etats-Unis possèdent une réglementation des prix sur la viande, qui est l'ouest canadien.

Un autre député de la province de Québec, M. Wilfrid Lacroix, a également pris part au débat au cours de la journée. Il a proposé un embargo partiel sur l'exportation de notre viande aux Etats-Unis. Il n'y est pas allé de main morte et il a reproché à tous les partis d'élever la question du prix de la viande de peur de mécontenter les électeurs de l'ouest.

Pendant la guerre, dit-il, le gouvernement a imposé un embargo sur l'exportation de la viande aux Etats-Unis afin de permettre aux Anglais de se procurer du bœuf et du lard à un prix raisonnable. Pourquoi ne pas adopter la même politique aujourd'hui et ne pas mettre l'exportation que d'une partie de notre production de viande? Ce serait de nature à assurer au marché domestique une partie au moins de la production de ce grand pourvoyeur de viande qu'est l'ouest canadien.

Les Etats-Unis possèdent une réglementation des prix sur la viande, qui est l'ouest canadien.

Un autre député de la province de Québec, M. Wilfrid Lacroix, a également pris part au débat au cours de la journée. Il a proposé un embargo partiel sur l'exportation de notre viande aux Etats-Unis. Il n'y est pas allé de main morte et il a reproché à tous les partis d'élever la question du prix de la viande de peur de mécontenter les électeurs de l'ouest.

Pendant la guerre, dit-il, le gouvernement a imposé un embargo sur l'exportation de la viande aux Etats-Unis afin de permettre aux Anglais de se procurer du bœuf et du lard à un prix raisonnable. Pourquoi ne pas adopter la même politique aujourd'hui et ne pas mettre l'exportation que d'une partie de notre production de viande? Ce serait de nature à assurer au marché domestique une partie au moins de la production de ce grand pourvoyeur de viande qu'est l'ouest canadien.

Les Etats-Unis possèdent une réglementation des prix sur la viande, qui est l'ouest canadien.

Un autre député de la province de Québec, M. Wilfrid Lacroix, a également pris part au débat au cours de la journée. Il a proposé un embargo partiel sur l'exportation de notre viande aux Etats-Unis. Il n'y est pas allé de main morte et il a reproché à tous les partis d'élever la question du prix de la viande de peur de mécontenter les électeurs de l'ouest.

Pendant la guerre, dit-il, le gouvernement a imposé un embargo sur l'exportation de la viande aux Etats-Unis afin de permettre aux Anglais de se procurer du bœuf et du lard à un prix raisonnable. Pourquoi ne pas adopter la même politique aujourd'hui et ne pas mettre l'exportation que d'une partie de notre production de viande? Ce serait de nature à assurer au marché domestique une partie au moins de la production de ce grand pourvoyeur de viande qu'est l'ouest canadien.

Les Etats-Unis possèdent une réglementation des prix sur la viande, qui est l'ouest canadien.

Un autre député de la province de Québec, M. Wilfrid Lacroix, a également pris part au débat au cours de la journée. Il a proposé un embargo partiel sur l'exportation de notre viande aux Etats-Unis. Il n'y est pas allé de main morte et il a reproché à tous les partis d'élever la question du prix de la viande de peur de mécontenter les électeurs de l'ouest.

Pendant la guerre, dit-il, le gouvernement a imposé un embargo sur l'exportation de la viande aux Etats-Unis afin de permettre aux Anglais de se procurer du bœuf et du lard à un prix raisonnable. Pourquoi ne pas adopter la même politique aujourd'hui et ne pas mettre l'exportation que d'une partie de notre production de viande? Ce serait de nature à assurer au marché domestique une partie au moins de la production de ce grand pourvoyeur de viande qu'est l'ouest canadien.

Les Etats-Unis possèdent une réglementation des prix sur la viande, qui est l'ouest canadien.

Un autre député de la province de Québec, M. Wilfrid Lacroix, a également pris part au débat au cours de la journée. Il a proposé un embargo partiel sur l'exportation de notre viande aux Etats-Unis. Il n'y est pas allé de main morte et il a reproché à tous les partis d'élever la question du prix de la viande de peur de mécontenter les électeurs de l'ouest.

Pendant la guerre, dit-il, le gouvernement a imposé un embargo sur l'exportation de la viande aux Etats-Unis afin de permettre aux Anglais de se procurer du bœuf et du lard à un prix raisonnable. Pourquoi ne pas adopter la même politique aujourd'hui et ne pas mettre l'exportation que d'une partie de notre production de viande? Ce serait de nature à assurer au marché domestique une partie au moins de la production de ce grand pourvoyeur de viande qu'est l'ouest canadien.

da. Comment se fait-il que la viande se vende meilleur marché aux Etats-Unis quand on l'achète à un prix élevé au Canada. C'est bien simple. Les acheteurs qui sont chargés de pourvoir au ravitaillement des troupes américaines en Corée achètent toute la viande dont ils ont besoin au Canada au lieu de l'acheter aux Etats-Unis afin de ne pas déranger le marché domestique américain.

Nous en sommes réduits à manger du cheval

Il en résulte que l'on est à établir dans l'est des boucheries chevalines où l'on écoulait les 100-000 chevaux que les Américains ne veulent pas acheter.

La population de l'est du pays, qui est la plus nombreuse, en est rendue, comme au siège de Paris en 1870, à abattre les chevaux pour se nourrir. Jusqu'à ces derniers temps, dans le Québec, on faisait de la colle avec les chevaux qu'on abattait. Il faudra maintenant que la classe pauvre l'absorbe sous forme de nourriture parce qu'on ne veut pas déplaier aux électeurs de l'ouest et qu'on veut leur laisser l'occasion de faire fortune. Je demande au gouvernement d'agir le plus rapidement possible afin d'empêcher la population de l'ouest de faire manger du cheval à celle de l'est.

L'unité nationale doit fonctionner dans les deux sens et les sacrifices que les contribuables de l'est doivent consentir chaque année pour les producteurs de blé de l'ouest devraient être compensés par certains sacrifices de leur part.

Politique militaire dangereuse

M. Lacroix a félicité le gouvernement d'avoir annoncé une loi pour empêcher les manufacturiers de fixer les prix de détail. Cette loi, dit-il, aurait dû être adoptée depuis longtemps puisque l'enquête Stevens en avait démontré la nécessité. Par contre, il a demandé que l'on donne suite au rapport McGregor en réduisant le prix des moutons qui servent à l'alimentation des animaux de la ferme. Il estime qu'il faut mettre à la raison un monopole qui pratiquerait une exploitation éhontée. Il s'inquiète de la politique minière du Canada qui tend à faire monter le coût de la vie et à diminuer la valeur du dollar, menaçant ainsi les épargnants qui ont acheté des obligations de l'Etat ou qui ont voulu protéger leurs biens en prenant des polices d'assurance.

Il est peu probable que le gouvernement relève les suggestions de M. Lacroix. Il n'est pas probable non plus qu'il mette à faire la proposition de M. le Dr Poulin d'établir des allocations familiales de vie chère.

La christianisation du foyer par le livre

L'imprimé-tract, journal, brochure, livre — ne reste-t-il pas encore le principal agent qui alimente et forme les esprits? C'est que son action n'est pas passagère comme celle du cinéma ou de la radio. On s'arrête à ce qu'on lit, on médite sur un passage aussi longtemps qu'on y trouve matière à réflexion, on peut même le reprendre le lendemain et tant qu'on veut pour se nourrir, s'imprimer de sa substance. Faire pénétrer dans les foyers des publications saines, substantielles, élevantes, c'est un des meilleurs moyens de les christianiser. Pour commémorer le 40^e anniversaire de sa fondation, l'Institut Social Populaire offre un grand nombre de ses publications sur la doctrine sociale de l'Eglise à des prix exceptionnellement bas. Qui veut se constituer à bon marché une excellente bibliothèque en trouvera ici l'occasion. Cette offre durera environ quinze jours, du 22 septembre au 8 octobre. Qu'on visite durant cette quinzaine les Editions Bellarmine, 8100 boulevard Saint-Laurent, coin Jarry. On ne le regrettera pas. (I.S.P.)

CANDIDE

La province a la "plus grande école de papeterie de l'Empire britannique"

Elle a été inaugurée hier par le premier ministre, M. Duplessis — Pour que les nôtres occupent des postes de commande — L'école rend service à la jeunesse et à l'industrie, dit M. Paul Sauvé

Trois-Rivières, 17. (De notre envoyé spécial.) — Le premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis, a inauguré hier l'école de papeterie, la plus grande et la mieux outillée de l'Empire britannique.

M. Duplessis espère que cette école hautement spécialisée permettra aux jeunes de la province de trouver de nouveaux emplois pour les sous-produits du bois.

Cela est sous la juridiction du ministère du bien-être social et de la jeunesse, dont le titulaire est M. Paul Sauvé, qui était présent à la cérémonie. Le terrain de cette école occupe une superficie de 80.000 pieds carrés; ses planchers couvrent une superficie de 41.000 p.c. C'est non seulement un centre d'enseignement, mais aussi de recherches. Déjà, grâce aux travaux exécutés à cet endroit, on a réussi à fabriquer du papier-journal par un procédé uniquement mécanique. Cette école a coûté \$2.044.000 dont \$1.710.000 ont été payés par la province et le reste par le gouvernement fédéral. Le premier ministre a remercié le gouvernement central de cette aide et a déclaré que tout s'est fait dans le respect le plus intégral des droits et prérogatives de la province.

M. Gustave Poisson, sous-minis-

Avis de décès

BEAUCHAMP. — A Montréal, le 17 octobre 1951, à l'âge de 35 ans, est décédé, Philomène Chabot, épouse de feu Jean-Baptiste Beauchamp. Les funérailles auront lieu samedi, le 20 courant. Le convoi funéraire partira des salons Georges Vandelac Ltée, 120 rue Rachel est, à 9 h. 45, pour se rendre à l'église St-Jean-Baptiste où le service sera célébré à 10 h. Et de là au cimetière de la Côte des Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. La défunte était titulaire de St-Dominique et Dame de Charité à l'hospice Auclair.

OSTELL. — A Montréal, le 17 octobre 1951, à l'âge de 86 ans, 7 mois, est décédé le colonel J. T. Ostell, époux d'Aurèle Gravel. Les funérailles auront lieu samedi, le 20 courant. Le convoi funéraire partira de sa demeure, No 3044, chemin St-Sulpice, à 8 h. 45, pour se rendre à l'église St-Léon de Westmount, où le service sera célébré à 9 h. Et de là au cimetière de la Côte-des-Neiges, lieu de sépulture. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation. La défunte était titulaire de St-Dominique et Dame de Charité à l'hospice Auclair.

Jean Narrache au "Petit Salon"

Mercredi soir, 17 octobre, le Petit Salon du B.F.P. inaugurait la série de ses causeries de cette année, dans la salle de bal de l'hôtel Windsor. La soirée était sous la présidence d'honneur du juge et de Mme T.A. Fontaine. Jean Narrache avait donné à ce qu'il appelait son entretien le titre de "De quoi me faire pendre". Nous l'avons retrouvé avec sa philosophie fruste dictée par le gros bon sens, avec son humour particulier, tantôt gai jusqu'à provoquer les rires, tantôt teinté de désillusion, tantôt mordant jusqu'à la satire. Sans demander grâce pour lui-même, il reste le défenseur de celui qu'on appelle en anglais "l'under dog". Au cours d'une lecture d'une revue fictive qu'il disait vouloir publier "quand les poules auront des dents", il blagua quelques aspects de notre radio et se moqua copieusement de la publicité "américano-idiotie" faite autour des savons. Il osa même un moment se demander si notre radio a vraiment toujours l'esprit canadien et si les étrangers ne l'ont pas envahi un peu trop. Parcourant d'autres pages de sa revue, il amusa l'auditoire en se moquant des affaires du tram, du métro toujours au futur; il eut des aperçus un peu spéciaux sur nos ressources naturelles, sur le coût de la vie et même sur les arts et la littérature actuels. Il avoue ne rien comprendre à l'art et à la littérature en cours et leur reproche de manquer d'inspiration et d'être ceux qui comprennent quelque chose, ou feignent de le faire. On peut bien ne pas partager toutes les opinions de Jean Narrache. Il n'y compte pas d'ailleurs. Lui qui ne se prend pas au sérieux ne demande pas que, de notre côté, nous le prenions au sérieux. Il dit ce qu'il pense sans rancœur ni rancune, sans envie non plus, puisqu'il se dit lui-même en dehors de tout mouvement artistique, littéraire ou tout simplement politique. Le juge Fontaine présente le conférencier et le R. C. Emile Leclercq, directeur des Compagnons de Saint-Laurent, le remercia.

Mlle Thérèse Laporte, sororano, mérita d'être vivement applaudie, de même que Mlle Olivette St-Roch qui l'accompagnait au piano. A la fin de la soirée, le président du Petit Salon, M. Roger D'Orme, annonça pour le 14 novembre prochain une causerie par M. Olivier Maurault intitulée: "Angleterre".

chance égale pour les postes de commande. Après la bénédiction et l'inauguration officielle de l'école, il y eut une visite de locaux. Un vin d'honneur a terminé la cérémonie. Le président du Conseil législatif, M. Hervé Baribeau, était présent, de même que quelques ministres, une trentaine de députés, le maire des Trois-Rivières, M. J.-A. Mongrain, les directeurs des grandes écoles de la province, et des représentants de la majorité des industries papetières.

Autrefois, dit le ministre, on allait chercher des techniciens ailleurs. Bientôt les nôtres auront

Les cultivateurs tenteront de nouveau d'obtenir une loi de conventions collectives

Ouverture officielle du 27e congrès annuel de l'U.C.C., aux Trois-Rivières — Contrat de travail pour les bûcherons — Rapport annuel — L'Union catholique des cultivateurs et le Conseil supérieur de la coopération

Trois-Rivières, 18. (De notre envoyé spécial.) — M. J.-A. Mongrain, président de l'Union catholique des cultivateurs, a réitéré sa demande au gouvernement provincial d'une loi qui permettrait aux cultivateurs d'en venir à signer des conventions collectives avec les organismes distributeurs de produits agricoles.

M. Marion a souligné le fait dans le discours qu'il a prononcé à l'ouverture du 27e congrès annuel de l'U.C.C., hier matin, à Trois-Rivières. "C'est la loi que nous demandons, dit-il, n'est pas une utopie. On nous a dit qu'elle était irréalisable et pourtant elle existe pour certains cas dans l'Ontario. Dans cette province, les producteurs de fruits et de légumes ont des plans de ventes qui leur donnent les avantages du "collective bargaining". On nous dit qu'ils ont huit ententes de cette nature avec des contrats qui couvrent dix-huit produits".

"Les cultivateurs sont sujets à toutes sortes de fluctuations, disait plus loin de président, et bien qu'actuellement l'agriculture jouisse un peu de la hausse des prix qui a cours dans l'économie du pays, leur situation est encore précaire". Et M. Marion citait en exemple la difficulté pour les cultivateurs de trouver la main-d'œuvre nécessaire à l'exploitation de leurs terres. "Aussi longtemps qu'il y aura désertion des campagnes et refus de travailler sur les fermes, c'est que les conditions sont mauvaises à un point que l'industrie a beaucoup plus d'attrait". De meilleurs revenus pour les agriculteurs permettraient de remédier à cet état de choses, selon M. Marion.

Conventions collectives pour les bûcherons

Dans la matinée également on a rendu public le rapport annuel de l'U.C.C.

Ce dont l'Union catholique des cultivateurs s'enorgueillit le plus, du nombre imposant de ses activités pour le dernier exercice, c'est sans contredit les conventions collectives négociées en faveur des bûcherons avec des compagnies d'exploitation forestière. Cinq compagnies ont été approchées mais une seule cependant, la Price Brothers, a apposé sa signature à une convention de travail. Environ 5.000 travailleurs seront protégés par deux contrats. Les travaux d'approche se poursuivent.

Congrès sur la vie agricole

Durant l'exercice 1950-51, les membres de l'exécutif de l'U.C.C. ont représenté les cultivateurs de la province dans de nombreux congrès au pays, en Europe et au Mexique.

Il y eut d'abord le congrès de Rome, du 25 juin au 2 juillet. C'était le premier congrès catholique international sur les problèmes de la vie rurale. Des journées d'étude, tenues à Nicolet en mars dernier, avaient donné à la délégation officielle la politique à suivre. La délégation du Canada comptait parmi les plus nombreuses et, de l'avis de plusieurs observateurs, elle joua un rôle de premier plan dans les délibérations du congrès. Les principaux sujets discutés furent: le milieu rural; l'industrialisation du milieu agricole et les relations entre le milieu agricole et le monde de l'industrie; l'exploitation agricole dans ses différentes dimensions: familiale, moyenne, grande; la propriété privée dans le milieu agricole; la coopération dans le monde agricole; l'instruction professionnelle agricole; l'organisation professionnelle; la sécurité sociale; problèmes agricoles sur le plan international; instruction et éducation religieuses dans les milieux ruraux.

A ce congrès, une audience privée fut accordée aux délégués de l'U.C.C., M. J.-A. Mongrain, président général, et au R.P. Engelbert Lacasse, S.J., aumônier général de l'organisme.

Autres congrès

Un autre congrès a conduit les représentants de l'U.C.C. à la Fédération internationale des Producteurs agricoles, à Mexico, du 29 mai au 9 juin. "La F.I.P.A.", peut-on lire dans le rapport annuel, a constaté de nouveau la nécessité d'augmenter la production agricole et l'impossibilité d'en arriver à l'augmentation souhaitée sans que les producteurs agricoles aient l'assurance de toucher un revenu convenable de leur travail. Les congressistes de Mexico ont, en outre, porté une attention particulière au problème de l'immigration. Par l'intermédiaire des associations nationales qui font partie de cet organisme mondial, la F.I.P.A. s'engage à faciliter, dans toute la mesure du possible, l'immigration des gens et des familles désirables."

A la Fédération canadienne d'Agriculture, les congressistes, dont M. Marion et M. Jean-Baptiste Lemoine, vice-président général, ont étudié les marchés et les prix des produits de la ferme, les lois de mise sur le marché existant dans certaines provinces, ainsi que les difficultés d'approvisionnement en grains provenant dans l'est du pays.

L'U.C.C. se retire

Ce furent là les principaux congrès auxquels ont assisté les re-

Les parents des enfants infirmes ont des problèmes spéciaux

Les parents d'un enfant infirme ont bien des problèmes à envisager, d'après Mlle Henriette Tenaille, auxiliaire en charge du département du service social de la Société de secours aux enfants infirmes de la province de Québec, Inc.

"La Société a institué ce nouveau département, dit-elle, spécialement pour aider à résoudre certains problèmes, qu'ils soient physiques, moraux, mentaux ou financiers. Il y a des parents qui croient que les infirmes viennent de Dieu et ne peuvent être traités; d'autres désiraient faire traiter leur enfant mais n'ont pas les moyens; enfin, il y a des familles où, à part l'infirmes, il y a de la maladie, des familles dans la pauvreté, des familles dont le père est sans travail. Je pourrais citer ainsi des cas sans n'en plus finir, dit-elle, mais le fait le plus important est que tous et chacune de ces cas peuvent et doivent être aidés d'une façon ou d'une autre, et c'est ce que la Société a à cœur de faire pour l'enfant infirme et ses parents".

Ce nouveau département de la Société de secours aux enfants infirmes de la province de Québec est en opération depuis huit mois et déjà 700 visites ont été faites afin de s'assurer que ces enfants infirmes reçoivent le maximum d'aide possible.

Notre département de service social dépiste bien des nouveaux cas qui ont besoin de soins. Ces nouveaux cas, en plus de tous les autres qui sont portés à notre attention, soit par les hôpitaux ou par d'autres sources, sont pour nous un signe qu'il faut à tout prix augmenter nos facilités si nous voulons prendre soin d'eux. Pas un de ces enfants peut être délaissé. C'est pourquoi notre présente campagne de souscription est tellement urgente. Notre travail doit, non seulement continuer, il doit augmenter afin de rencontrer les demandes de secours toujours croissantes.

En bons catholiques

Selon la coutume établie, les cultivateurs de l'U.C.C. ont ouvert leur 27e congrès annuel en se rendant à l'église Notre-Dame-des-Sept-Allègres, aux Trois-Rivières, pour assister à une messe basse célébrée par S. E. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de l'endroit. Dans son sermon, le prélat a rappelé aux cultivateurs que l'Union catholique des Cultivateurs, association professionnelle des ruraux, leur est indispensable. Il a déclaré que l'Union catholique des Cultivateurs avait fait énormément pour défendre les droits des agriculteurs et empêcher qu'ils ne soient exploités. Il a rendu un homme particulier à l'Union pour le travail fait chez les bûcherons.

A l'ouverture du congrès le maire des Trois-Rivières, M. J.-A. Mongrain, est venu souhaiter la bienvenue aux congressistes.

Le maire Mongrain se retirera dans deux ans

Trois-Rivières, 18. (P.C.) — Le maire J.-A. Mongrain, récemment réélu pour la seconde fois maire des Trois-Rivières, a annoncé hier qu'il se proposait de se retirer de la vie politique à la fin de son présent mandat de deux ans.

Le maire a fait cette déclaration à la réunion d'ouverture du 27e congrès annuel de l'Union catholique des Cultivateurs.

Il n'a pas donné de détails sur ce qu'il entend faire.

Rôle actif des Canadiens au congrès mondial de l'apostolat des laïcs

Le Canada était fortement représenté au Congrès mondial de l'Apostolat des Laïcs, qui vient de se terminer à Rome. Dirigée par Mgr Laurent Morin, P.A., V.G., aumônier national de l'Action catholique canadienne, et Me Lucien Darveau, C.R., vice-président national, la délégation du Canada comprenait Mlle Angèle Patenaude, présidente nationale de la J.A.C., MM. Robert Keyserlingk, directeur de l'hebdomadaire catholique "The Ensign", Ernest Forest, de l'Enphanie, président de l'Action catholique pour le diocèse de Joliette, Louis Lamontagne, secrétaire national de la J.C.C., Réal Michaud, ex-dirigeant national de la J.E.C., et Claude Ryan, secrétaire du Comité national de l'Action catholique canadienne.

M. Darveau eut l'honneur d'être choisi pour siéger au comité des conclusions du congrès. Ce comité comprenait 15 membres choisis parmi les quelque 1200 délégués venus de 78 pays et d'une quarantaine d'organisations catholiques internationales. Les délégués canadiens jouèrent un rôle très actif dans les travaux des Carrefours, séances spécialisées sur divers aspects de l'apostolat des laïcs. Six membres de la délégation canadienne furent choisis pour faire partie de l'équipe de direction de leurs Carrefours respectifs. Mlle Patenaude fut élue membre de l'équipe de direction du Carrefour sur l'apostolat à l'école; Mgr Morin fit partie de l'équipe dirigeante du Carrefour sur l'apostolat de la jeunesse; Louis Lamontagne siégea à l'équipe directrice du Carrefour sur la famille; Léopold St-Amour, dirigeant diocésain de la L.I.C. à Montréal.

Sur remaniement, au congrès, outre les membres officiels de la délégation canadienne, plusieurs Canadiens venus au congrès à titre d'observateurs. Il y avait, parmi ces derniers, Mgr M. Coady, d'Antigonish, N.E., pionnier du mouvement coopératif au Canada, M. Léonard Lauzon, président de l'Association professionnelle des industriels, M. Gauvin, représentant le mouvement mondial des Congrès mariaux, Mme Francoise Gaudet-Smet, de St-Sylvestre, directrice du "Foyer rural", et M. Claude Ryan collabora à la cession de la L.I.C. à Montréal.

La délégation canadienne avait préparé, à l'intention de chaque délégation, une documentation sur le Canada catholique. Cette documentation comprenait entre autres un rapport d'une centaine de pages sur "l'Apostolat des laïcs au Canada français", préparé spécialement pour le congrès par le secrétariat national de l'Action catholique canadienne et des copies de la Lettre pastorale de N.N. S.S. les évêques sur le problème ouvrier.

On remarquait, au congrès, outre les membres officiels de la délégation canadienne, plusieurs Canadiens venus au congrès à titre d'observateurs. Il y avait, parmi ces derniers, Mgr M. Coady, d'Antigonish, N.E., pionnier du mouvement coopératif au Canada, M. Léonard Lauzon, président de l'Association professionnelle des industriels, M. Gauvin, représentant le mouvement mondial des Congrès mariaux, Mme Francoise Gaudet-Smet, de St-Sylvestre, directrice du "Foyer rural", et M. Claude Ryan collabora à la cession de la L.I.C. à Montréal.

Toujours rafraichissant... surtout l'après-midi

THE

"SALADA"

COMPTABLES AGRÉÉS

BÉLANGER & DAHMÉ
Comptables Agréés
10 ouest, rue St-Jacques
BE. 3475

Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie
Comptables Agréés
Montréal, Québec, Rouen, Rimouski

P.-A. GAGNON & CIE
Comptables Agréés
Chartered Accountants
RENE GAGNON, C.A.
IMMEUBLE DES TRAMWAYS
100 QUEBEC, RUE CRAIG
Tél. HARBOUR 5990

LAVALLEE, BEDARD, LYONNAIS, MESSIER, GASCON
Comptables Agréés
H. Lavallee, C.A. R. Bedard, C.A.
R. Lyonnais, C.A. R. Messier, C.A.
J. Gascon, C.A. J. Lussier, C.A.
P.-J. Bédard, C.A. P.-H. Drouin, C.A.
J. Desmarais, C.A. P.-L. Noisette, C.A.
G. Messier, C.A. M. Laroche, C.A.
Jean Gaudreau, C.A.
EDIFICE KENT
10 est, rue St-Jacques,
MONTREAL, Tél. MA. 7085
Sherbrooke - Trois-Rivières

RAYMOND, CHABOT, MARTIN & Cie
Comptables Agréés
J. Raymond, C.A. G. Chabot, C.A.
M. Martin, C.A. M. Bergeron, C.A.
P. Brousseau, C.A. A. Mongrain, C.A.
132 St-Jacques O. HA. 8148
Montréal 1, Qué.

LUCIEN VIAU ET ASSOCIÉS
CHAS DESROCHES, C.A.
FERNAND RHEAULT, C.A.
159 O., rue Craig, MA. 1339
(EDIFICE DES TRAMWAYS)

VIAU & ROBIN
Comptables Agréés
LUCIEN D. VIAU, C.A.
H. LIONEL ROBIN, C.A.
JACQUES R. CHADLEAU, C.A.
4926, av. Verdun, VERDUN
YO. 0642

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

Des Yougoslaves demandent un asile en Suisse

Zurich, Suisse, 17. (P.A.) — Deux pilotes d'une ligne aérienne yougoslave ont conduit leur DC-3 à l'aéroport de Zurich aujourd'hui avec 22 passagers à bord et ont demandé un asile politique pour eux et leurs familles.

BERNARD VINET
Administrateur d'immeubles
Administration générale de propriétés
Gestion de portefeuilles
1353 Parc LaFontaine
AM. 1420 Montréal



"... prends-en ma parole — essaie la nouvelle Black Horse — c'est la meilleure bière brassée par Daves depuis 140 ans."

Maintenant en vente à votre succursale de La Banque de Toronto

OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA

- ① On peut toujours les revendre à leur pleine valeur
- ② Taux d'intérêt intéressant
- ③ 12 mois pour payer
- ④ Vous pouvez en acheter pour jusqu'à \$5000

Voilà un placement dont vous serez toujours heureux



LA BANQUE DE TORONTO
Incorporée en 1855

"VOTRE GÉRANT"



UNE BOUCHERIE CHEVALINE SUR L'ILE DE MONTREAL — Les citoyens de Pointe-aux-Trembles pourrissent manger de la viande à bon compte. Ils ont maintenant une boucherie chevaline. C'est la seule boucherie du genre sur l'île de Montréal, appartenant à MM. R. Gingras (à gauche) et L.-P. Leblanc (au centre). Cette boucherie est sise rue Notre-Dame, ce qui veut dire que les Montréalais n'auront plus à traverser de pont pour se procurer de la viande de cheval, qui remplace pour certains le chevreuil ou l'original qui n'a pas voulu se faire tuer...

La psychiatrie devant la morale

Vendredi soir, au Sanatorium Prevost, le Dr Henri Ey a fait une conférence ayant pour titre *La psychiatrie devant la morale*. Son but fut en grande partie de rappeler les limites de la psychiatrie par rapport au champ de la morale; l'action morale se caractérise par le choix et la liberté alors que le trouble mental est une altération de la personnalité entraînant une véritable pathologie de la liberté.

Le Dr Henri Ey a considéré successivement la culpabilité et la perversité morbides en les opposant par contraste aux intentions et aux actes d'une conscience authentiquement sensible aux valeurs morales. Dans son exposé il souligna la distinction qui doit être faite entre la vraie morale impliquant la liberté, et une "prémorale", manifestation d'un système inconscient de freinage et de régression des pulsions instinctives. C'est précisément cette "prémorale" qui, par exemple,

AU ROTARY

La seule arme qui convienne avec les Russes : la force

"Le Russe, à en juger du moins par ceux de ses soldats que j'ai pu approcher, est un peuple fort ignorant et dont il est assez facile d'exciter les passions car il souffre d'un complexe d'infériorité et d'une suspicion native à l'égard des étrangers. Ce n'est pas lui toutefois que je crains mais ses chefs qui ne se considèrent pas obligés de lui rendre des comptes."

C'est en ces termes que le major-général à sa retraite E. N. Harmon, de l'armée américaine, maintenant président de l'Université Norwich, du Vermont, a présenté le jugement que lui inspire son expérience passée comme premier gouverneur militaire de la province de Rhénanie en 1945 et commandant de l'armée alliée qui occupa pour un temps la Tchécoslovaquie.

Le général Harmon estime qu'il y a moyen de s'entendre avec le soldat russe, quand il n'est pas surveillé de trop près par les commissaires politiques soviétiques, mais qu'avec ces derniers on doit employer un langage toujours direct et, comme disait Lyautey, montrer sa force pour éviter d'avoir à s'en servir. Avec Staline en effet on ne peut espérer d'accord profond mais seulement de démocratie et de communisme réussissant à subsister côte à côte.

s'étale dans les idées délirantes de culpabilité d'un malade atteint de mélancolie.

Cette conférence, hors-série, s'est faite devant un auditoire qui n'était pas uniquement composé de médecins ou de personnes travaillant dans le domaine de la psychologie pathologique.

Les Caisses populaires de Montréal mettent au point un plan d'habitation

Ce plan est destiné à procurer des demeures aux gagne-petits — Congrès annuel des organismes affiliés à l'Union régionale des Caisses Populaires — 15e anniversaire — Fêtes internationales des Caisses Populaires demain

La Caisse centrale Desjardins de Montréal a mis au point un plan d'habitation destiné à procurer une demeure aux gagne-petits. M. Ben Beland, le président de la Caisse centrale, exposera ce plan lors de la prochaine assemblée des délégués de toutes les Caisses populaires assemblées à la Caisse centrale. C'est ce qu'on a révélé hier soir au cours d'une conférence de presse préliminaire à ce congrès. Le président, M. Beland, notait que la question de l'habitation ne relève pas de façon immédiate des Caisses populaires; "mais c'est un problème social d'une telle ampleur que tous ceux qui peuvent aider à y apporter une juste solution manqueraient à leur devoir en s'y refusant."

Cinq cents délégués sont attendus au congrès qui sera présidé par Son Excellence Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal et au cours duquel M. Lucien Rémillard, gérant de la société depuis 1944, donnera le rapport détaillé des opérations de l'année.

Cette réunion marquera le quinzième anniversaire de fondation de la Caisse centrale Desjardins de Montréal. On y annoncera l'érection prochaine d'un édifice central qui logera toute l'administration des Caisses populaires à Montréal. Cet édifice sera situé sur la rue Saint-Laurent, entre les rues Jarry et Guizot.

Historique

Fondée en 1936, la Caisse centrale est l'organisme financier de l'Union régionale des Caisses populaires Desjardins de Montréal. Elle couvre les diocèses de Montréal, de Saint-Hyacinthe, de Saint-Jean, de Valleyfield, d'Ottawa, de Timmins, de Mont-Laurier et de Pembroke. Elle a pour but d'agir comme intermédiaire entre les Caisses paroissiales et les autres organisations financières du pays; d'unir les Caisses en coordonnant leurs rapports; de faire fructifier les surplus de fonds des Caisses

A PORT-ALBERNI

Cent délégués au 7e congrès de la Fédération canadienne-française

Peu nombreux et dispersés sur un immense territoire, les Canadiens français de la Colombie ne survivront et ne réussiront à obtenir un *modus vivendi* conforme à leur mentalité et à leurs traditions s'ils savent se grouper et s'unir.

C'est dans ce but qu'a été fondée la Fédération canadienne-française qui travaille à affermir cette cohésion parmi les nôtres. La Fédération a tenu récemment à Port-Alberni, son 7e congrès général, sous la présidence de M. Albert Lefebvre.

Au début du congrès, le Père Chicoine, O.F.M., a rappelé que la Fédération est la voix de tous les Canadiens français de la Colombie et que depuis le début de sa formation, les cercles ont obtenu trois nouvelles paroisses nationales dans la province.

Chaque cercle a ensuite présenté un rapport détaillé de ses activités depuis le début de l'année.

Le Comité a ensuite proposé l'envoi d'un représentant au congrès de la Survivance au printemps 1952. Il suggéra également le choix et l'adoption d'un bouton-insigne de la Fédération comme emblème distinctif.

Pendant le congrès, un grand banquet a rassemblé une centaine de congressistes et d'invités d'honneur. Le Père Henri Meek, S.S.S., curé de la paroisse Saint-Sacrement, de Vancouver, était le conférencier invité pour la circonstance. Il avait choisi comme sujet de sa causerie la bonne entente et les devoirs des Canadiens français envers leurs associations.

Au cours de la troisième journée des assises, il y eut élections. M. Albert Langlois, de Vancouver, fut réélu président de la Fédération. M. J.-H. Paquette, de Port-Alberni, fut élu 1er vice-président et M. J.-B. Goulet, de Maillardville, 2e vice-président; M. Donat Savoie, de Vancouver, secrétaire général et M. Emmanuel Pallard, de Vancouver, secrétaire archiviste; trésorier, M. J. Gagnon, de Vancouver; conseillers: Mme Marchand, de Vancouver, MM. O.A. Cheramy et T. Filiatrault, de Maillardville.

Le prochain congrès annuel aura lieu à New-Westminster.

Le ministère des mines accorde 34 bourses

M. C. D. French, ministre des Mines, annonce l'octroi de trente-quatre bourses à des étudiants en géologie, en métallurgie et en exploitation des mines.

Vingt-deux de ces jeunes gens sont des diplômés qui poursuivront des études avancées dans ces sciences; six d'entre eux sont inscrits aux universités américaines. Les autres boursiers suivent les cours d'aspirants ingénieurs aux universités Laval et McGill, et à l'Ecole Polytechnique de Montréal.

En octroyant ces bourses, le gouvernement s'efforce d'assurer la compétence nécessaire aux techniciens du Québec dans le but de fournir à notre industrie minière le personnel dont elle aura de plus en plus besoin pour diriger les grands développements miniers qui s'annoncent dans la province.

Québec au premier rang dans l'hôtellerie

Lors du dernier dîner-causerie du Club Kinsmen Alouettes, le conférencier a été M. Gérard Delage, administrateur de l'Association des Hôtelières de la province de Québec.

Malgré la concurrence immédiate des 48 Etats de la République voisine, du Mexique, des Antilles et de l'Amérique du Sud, il souligne à l'attention de ses auditeurs que la province de Québec se classe au premier rang de toutes les provinces du Canada au point de vue touristique.

Cette assertion est basée sur deux enquêtes conduites en Ontario en 1946 et en 1950; la première enquête fut effectuée par une importante compagnie de recherches qui interviewa 5,000 visiteurs américains afin de connaître leurs goûts, leurs impressions et leurs commentaires.

Les résultats en furent publiés dans la revue "Marketing" le 23 août 1947 et l'une des principales observations du rapport des experts était à l'effet que le gîte, le boire et le manger étaient infiniment supérieurs dans la province de Québec, que nos compatriotes étaient plus courtois, plus accueillants et plus amicaux, et que notre nourriture était de beaucoup la meilleure et la plus abondante.

La seconde enquête, menée l'année dernière par le comité de la bonne cuisine de l'Association canadienne du Tourisme, en arriva aux mêmes conclusions.

Nous ne voulons pas dire par là, déclare le conférencier, que dans les hôtels du Québec tout est parfait sous tous rapports, mais nous devons nous appuyer sur cet encouragement pour inciter tous ceux qui sont intéressés au développement du tourisme à mettre l'épave à la roue afin de tirer tous les profits possibles de cette industrie qui est considérée comme la deuxième du pays en importance, et la première en prestige à l'étranger.

Le dernier rapport de la Presse Canadienne souligne que les magasins de détail et à rayons retiennent le plus grand profit du dollar touristique, soit \$0.25; les restaurants en ont \$0.22; les hôtels camps, et les endroits de location se partagent \$0.17. Le reste va aux garages, aux amusements et aux transports.

En se basant sur ces chiffres il ne fait aucun doute que chaque municipalité qui retire le moindre profit du tourisme devrait

Au secours des travailleurs de la fourrure

Québec, 18. (P.C.) — Le Conseil central des Syndicats catholiques a voté hier soir un montant de \$1,000 au profit des travailleurs de la fourrure de Québec, dont la grève dure depuis trois semaines et affecte quelque 35 établissements. De son côté, la C.T.C.C. a également souscrit en leur faveur pour une somme de \$5,000.

M. René Breton, agent d'affaires du Syndicat de la fourrure de Québec, a fait une déclaration devant les délégués au cours de l'assemblée régulière des syndicats catholiques. A l'exception de deux employeurs, qui ont accepté la décision arbitrale majoritaire et ont accordé à leur personnel les augmentations de salaires demandées, la grève se poursuit dans les autres établissements.

S'organiser en conséquence pour intéresser le visiteur étranger, le distraire et lui procurer des attractions touristiques de toutes sortes.

Quand on considère le progrès considérable accompli par l'hôtellerie dans cette province depuis dix ans, de conclure M. Delage, on est forcé d'admettre que les hôteliers ont fait leur part; ils sont prêts à continuer dans la bonne voie, mais leur tâche sera beaucoup plus facile si tous ceux qui profitent du tourisme veulent collaborer un tant soit peu au succès de cette importante industrie.

Promotions chez les policiers

Le Comité exécutif ratifie une liste de 90 noms

Le comité exécutif a accordé son approbation, hier, à une liste de 90 promotions au service de la police, que recommandait le chef Langlois.

Les principales promotions sont les suivantes: les lieutenants-détectives J. Henry Bond, Alfred Castonguay et Bonny Greenberg, en charge de l'escouade spéciale, deviennent capitaines-détectives; le sergent-détective Daniel Brodeur accède au grade de lieutenant-détective, en charge du bureau des renseignements de la sûreté.

Sont promus temporairement aux grades de lieutenants de police, les sergents Léo Bourbonnais, Alf. Boucher, Hervé Payette, Maurice Saint-Pierre, Jean-Paul Gilbert, Roméo Huot, Fernand Lefebvre, Donat Tardif et Paul Peland.

Les sergents de police Maurice Brosseau, Paul Lamothe, Maurice Maussé et André Racicot, du bureau préventif de la délinquance juvénile, sont promus temporairement au grade de détectives de deuxième classe.

Vingt-sept sergents de police sont promus au grade de détectives de deuxième classe et quarante-six constables deviennent temporairement sergents.

VOICI UN BON placement...



OBLIGATIONS D'ÉPARGNE DU CANADA

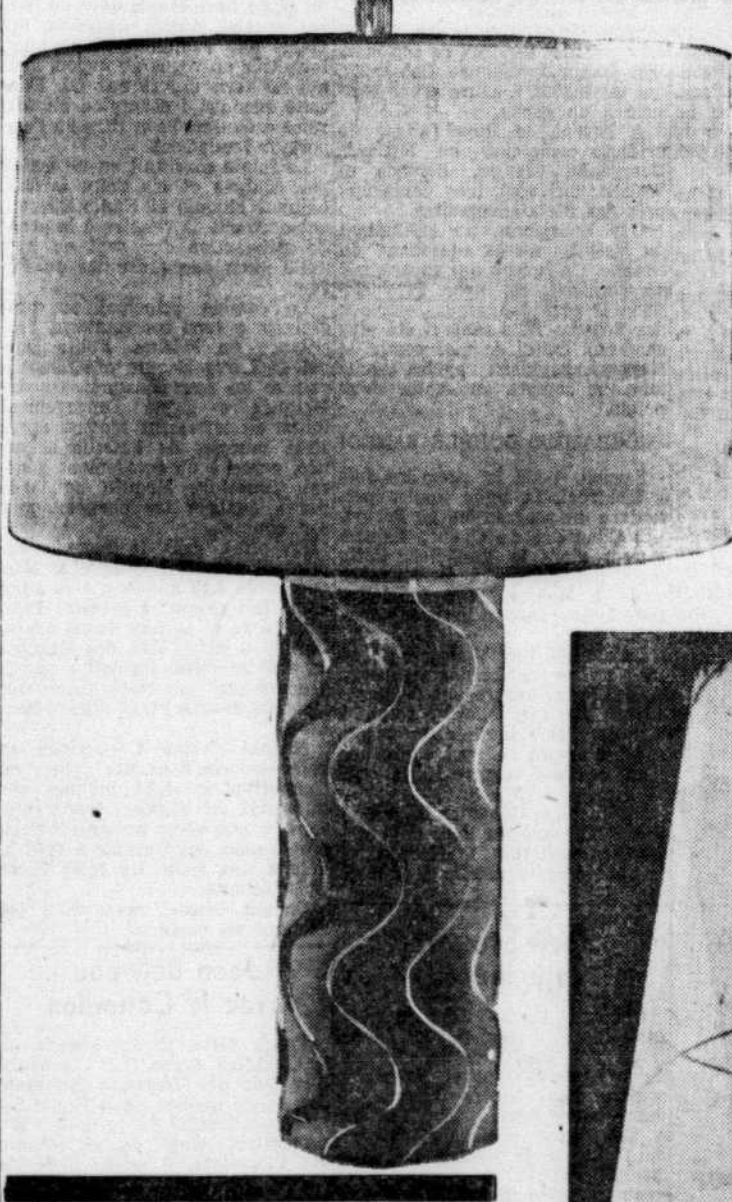
Les Obligations d'Épargne du Canada sont des placements pour tous. Vous pouvez les acheter à tempérament. Etudiez ces particularités alléchantes: taux d'intérêt plus élevé, limites plus élevées des achats individuels et privilège de toujours pouvoir les revendre à leur pleine valeur. Achetez les vôtres aujourd'hui.

En vente à toutes les succursales de

La BANQUE de NOVA SCOTIA

Le gérant BNS de votre voisinage est un homme utile à connaître. Il y a 11 succursales à votre service dans la région de Montréal.

P.S. Un coffret de sûreté BNS protégera vos obligations d'Épargne et autres valeurs.



'ONDINE'

Modèle massif très solide en bois à découpes fantaisie... beau fini turquois ou vert pastel... Abat-jour cylindrique en fibre de verre et plâtri-33.50 que lavable.

'VOLUTE'

Base moderne en poterie américaine de motif stylisé... Abat-jour nouveau en parchemin transparent accentué de jeux de 28.50 lignes.

DUPUIS — Troisième (DeMontigny)

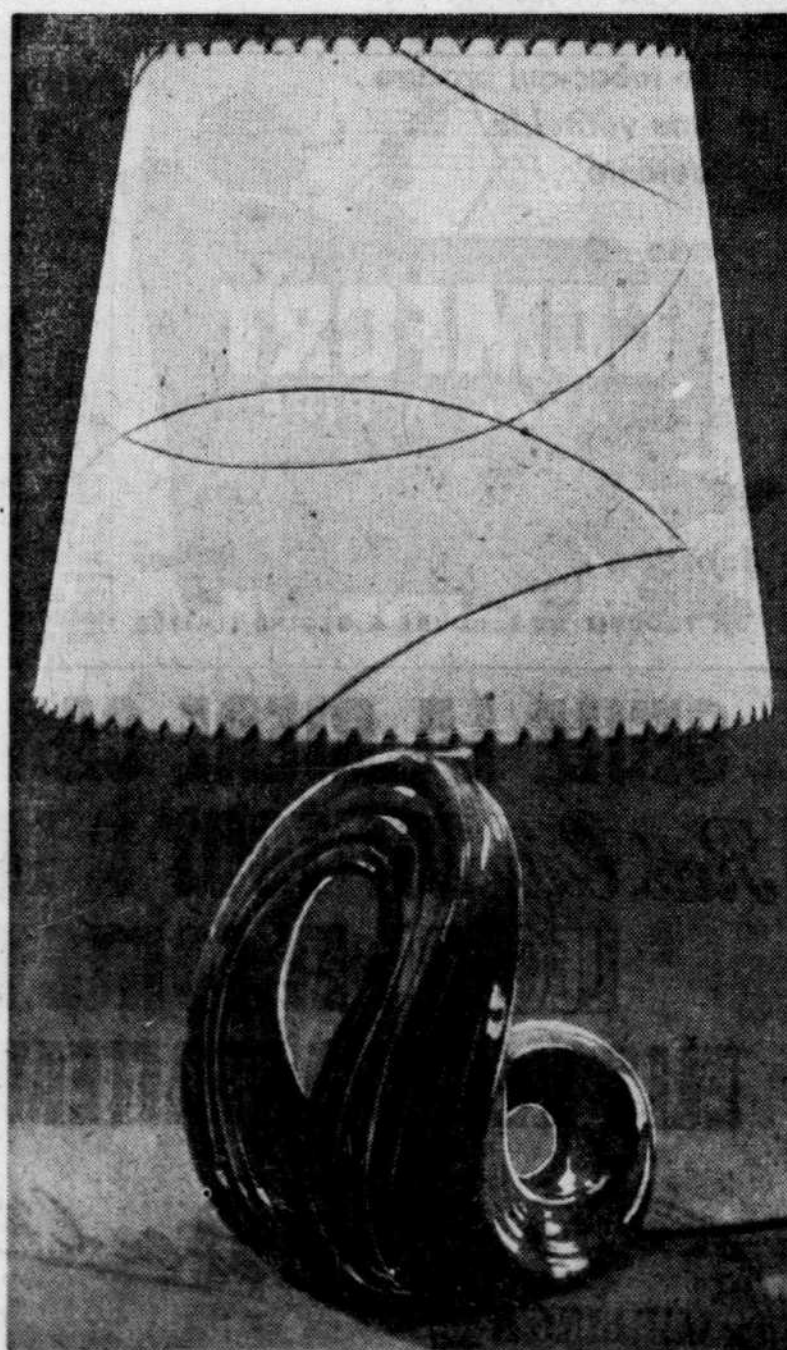
Dupuis Frères

RAYMOND DUPUIS, président

Ouverts de 9 h. 30 à 5 h. 30, samedi compris. Ouverts jusqu'à 9 h. le vendredi soir — PL. 5151

Voyez nos LAMPES MODERNES

A NOTRE NOUVEAU RAYON ULTRA-MODERNE 3e ETAGE, DEMONTIGNY



OUVERTS JUSQU'À 9 h. LE VENDREDI SOIR